

PROBLÈME DE L'AMOUR

La vie est une forêt de compromis ! Au seuil de l'âge d'or (94 ans), je jouis du présent. Dieu reconnaissant, j'apprécie chaque instant et trouve mon bonheur dans la paix de l'âme et dans les beautés gratuites de la nature. .

La politique, je m'en tiens à l'écart. Pourtant, comme la plupart des gens, je médite sur les événements de la journée et les soucis du lendemain. Certes, il n'y a pas de société dont tous les rouages tournent toujours à la perfection.

Dans les pays sous-développés ou nouvellement accédés à l'indépendance, très souvent la totalité du pouvoir est entre les mains des dirigeants incompetents, indignes, dont l'opinion fait autorité, qui glisse quelquefois jusqu'à la vantardise, à l'exagération sans loi, sans règle, qui fait du pays un peuple acéphale de muets et de sourds. Cette dictature entorse aux droits du citoyen et frappe de paralysie l'ordre social, l'économie du pays et met le peuple dans des conditions voisines à la misère.

Au fil des ans, le peuple plonge dans le noir et dans le néant, et quand son désespoir est à une extrême maturité, il vibre de haine. Il plie, mais ne se rompt plus. Il souffre pour vaincre et non pas pour succomber.

Le pays est comparable à un vaisseau en marche. Pour qu'il atteigne son port, il lui faut un capitaine digne, capable, vrai patriote avec un équipage qualifié. L'homme d'État sage de politique, il ne se renferme pas dans une définition précise. Sait écouter celui d'en face et avoir la bonne volonté de dialogue constructif pour remplir avec une totale loyauté la mission que lui a confiée. Sa grande force est de savoir diagnostiquer les maux d'une société dérégulée. Sa souveraineté réside dans l'affection et dans la confiance du peuple. Le patriotisme seul ne saurait suffire. Il faut encore un grand désintéressement pour s'oublier soi-même afin de dépouiller de toute haine, de toute amertume envers quiconque que ce soit. Pardonnons tout à tous nos ennemis. Donc, au lieu de les haïr, plaignons-les et remercions Dieu de ne pas leur trop ressembler. On ne peut pas être juste si l'on n'est pas humain et au-dessus des bassesses et vulgarités. Il ne faut pas non plus oublier que le succès sur le champ de bataille ne dépend seulement de l'armée, mais de tout le peuple. La paix véritable n'est pas seulement l'absence de la guerre, elle demeurera précaire si le peuple ne s'unit pas.

Mes réflexions viennent du cœur. En écrivant, je me débarrasse de tout, mon chagrin disparaît, mon courage et mon espoir renaissent.

Saigon, 14-12-2011

Nguyễn Vĩnh Bảo

(Nguyễn Văn Đông chuyển)